

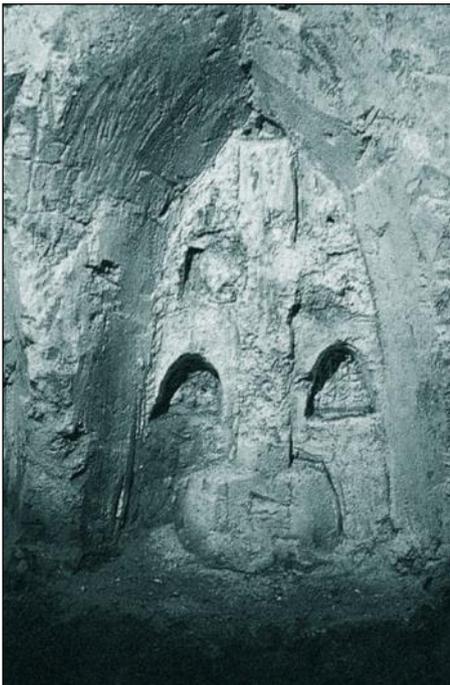
VIENNE

I. BOURNAND (souterrain-refuge de)

II. Bournand

IV. Dans la cave d'une maison, un long escalier rectiligne s'enfonce dans le roc, prolongé par une large galerie ; sur la droite, un boyau moins important recèle deux silhouettes humaines sculptées, l'une allongée et l'autre debout, se faisant face. Le personnage debout a gardé la tête, le buste et les jambes, mais les bras ont disparu ; en bas de la paroi, le gisant est représenté de profil. Malgré leur caractère archaïque, ils semblent peu anciens et pas forcément synchrones. Plus loin, un mur percé d'une meurtrière laisse un passage entre lui et la paroi, mais il oblige les assaillants à passer là où un silo-piège est creusé ; ce silo, hors des temps troubles, était obturé par un bouchon de pierre. Après cet obstacle, feuillures de portes et une gravure mal conservée : une tête ovale, posée sur un long tronc, les jambes ne semblant pas représentées, avec des amorces de bras...

Dans une salle au-delà, à la voûte arrondie, deux hautes niches en arc brisé ; dans l'une, sculptée, une croix sur un socle, entourée de deux petites niches.



Niche au calvaire. Photo J. et L. TRIOLET.

Plus loin encore, chatière, banquettes, d'autres salles, croix gravées surmontant des niches, autres chatières, feuillures de portes, trou de visée, trous d'aération, au total 150m de galeries.

VIII. TRIOLET ; J. et L. (1991) : Souterrains du Centre-Ouest. Éditions de la Nouvelle République. pp. 70-78.

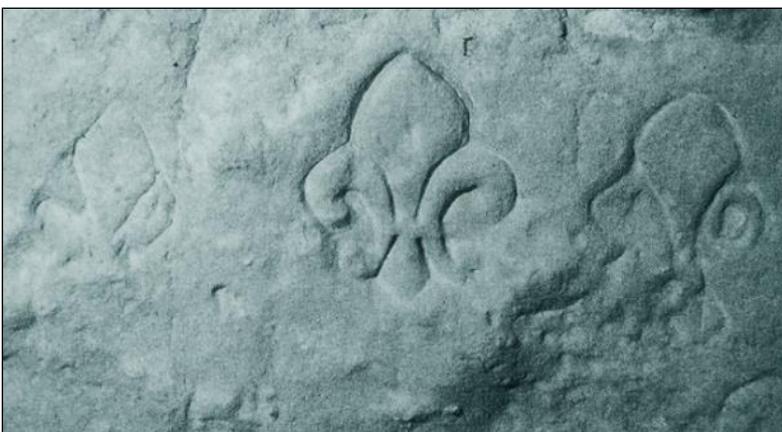


Croix bouletées. Relevé J. et L. TRIOLET.

I. CAVE-AUX-SOURDS (souterrain-refuge de la)

IV. Le souterrain commence (aujourd'hui ?) par une importante dépression à ciel ouvert, qui pourrait correspondre à une gigantesque salle effondrée dont ne subsisteraient aujourd'hui que deux diverticules creusés dans sa paroi sud... Dans un de ces diverticules, huit fleurs de lys ornent la paroi, bien conservées, aux contours soignés. Le reste du souterrain est plus conventionnel.

VIII. TRIOLET ; J. et L. (2003) : Souterrains du Poitou. Alan Sutton, éditeur. pp. 45-55.



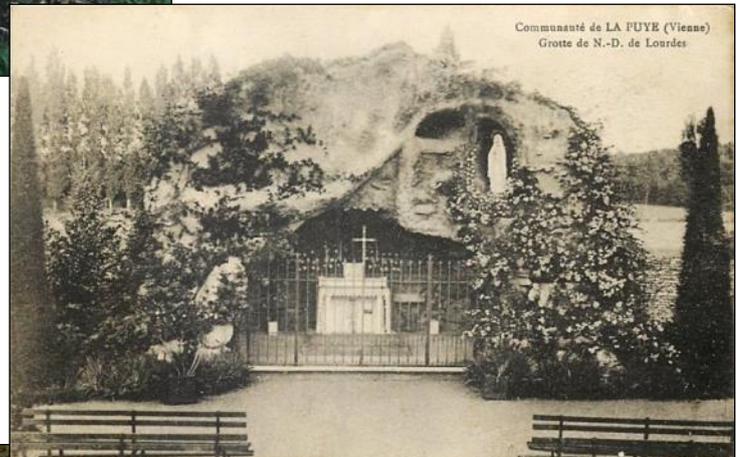
Deux fleurs de lys. Photo J. et L. TRIOLET.

- I. **ÉPÉE** (souterrain de l')
- II. Marigny-Brizay
- IV. Souterrain-refuge dans le tuffeau.
- Gravure d'une épée du XIV^{ème} siècle.
- VIII. http://www.marigny-brizay.fr/page_patrimoine_naturel.html



- I. **LOURDES** Bignoux (grotte de)
- II. Bignoux
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

- I. **LOURDES** La Puye (grotte de)
- II. La Puye
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

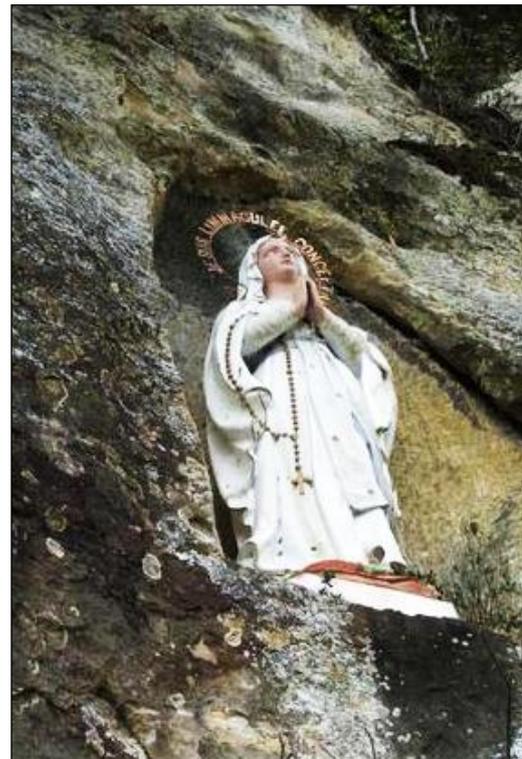
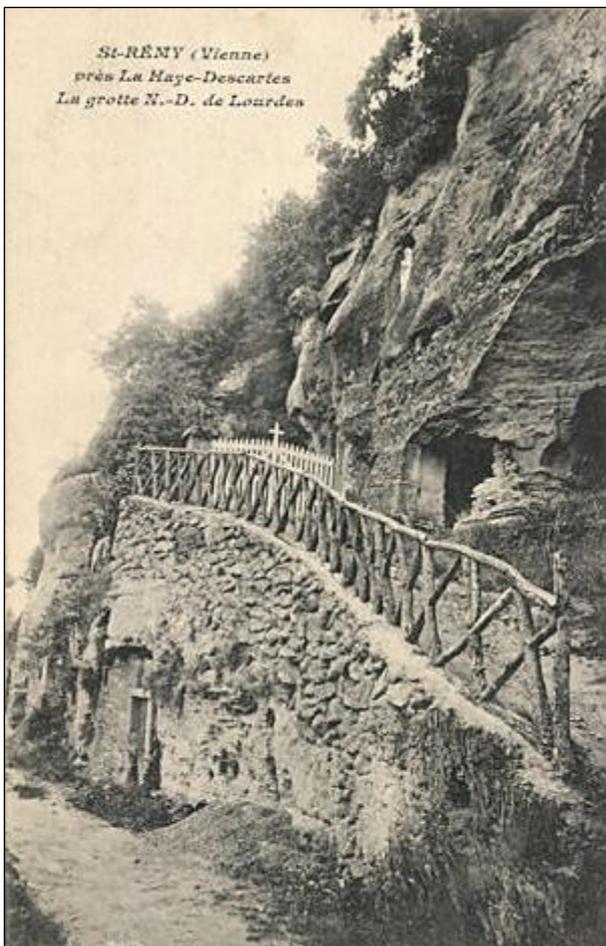
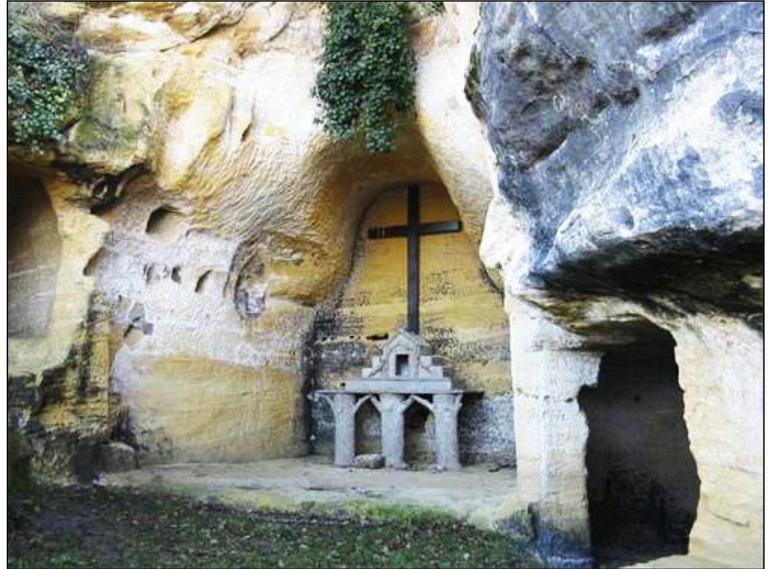


- I. **LOURDES** Malvaux (grotte de) ou grotte aux Chèvres
- II. Malvaux
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Montmorillon (grotte de)
II. Montmorillon
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I **LOURDES** Saint-Rémy-sur-Creuse (grotte de)
II. Saint-Rémy-sur-Creuse
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



Vierge en terre cuite de Giscard à Toulouse.

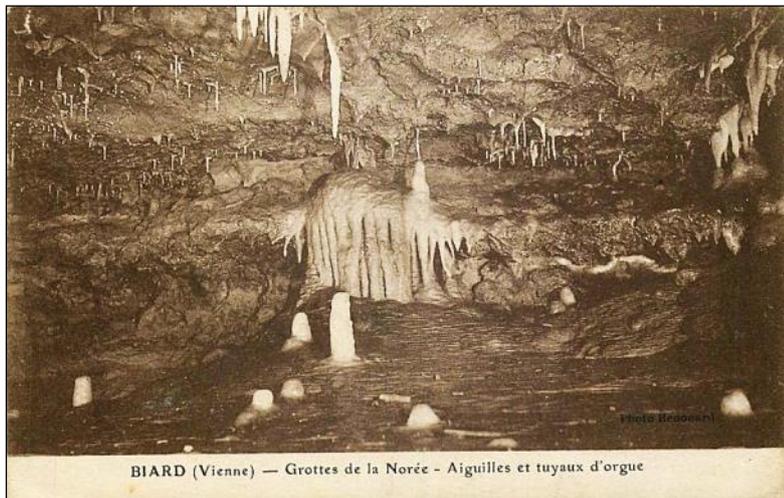
I. **NOREE** (grotte de la)

II. Biard

IV. Réaménagées puis réouvertes depuis 2004, les grottes de la Norée sont les seules cavités naturelles de la Vienne ouvertes au public. Au fil des 150 mètres de galeries et des 6 salles accessibles, la visite permet de découvrir diverses formes sculptées mises en valeur par des jeux de lumière : marmites d'érosion, rideaux de découpages, cascades pétrifiées, voiles, draperies, stalagmites... Une exposition est consacrée à l'histoire des grottes au fil du temps, depuis sa formation au Jurassique Moyen jusqu'à sa découverte.

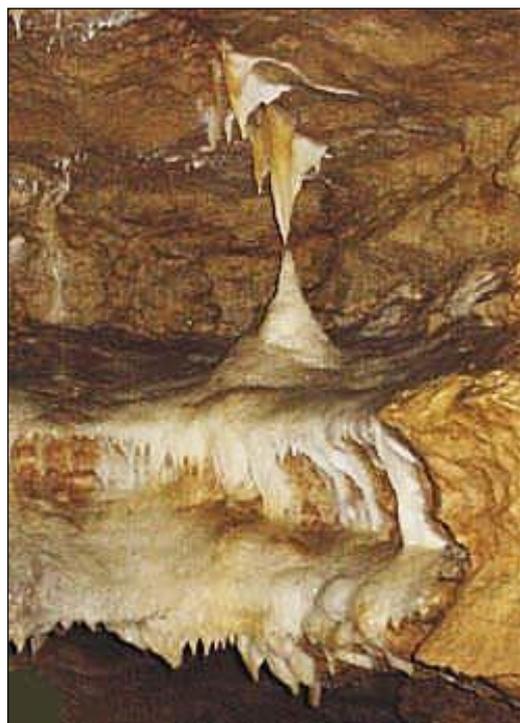
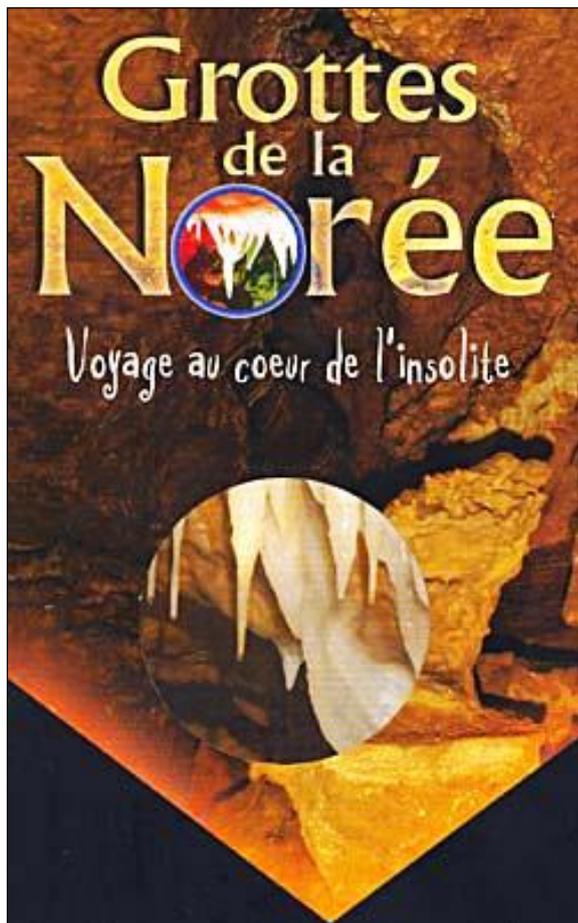
<http://www.ville-biard.fr/biard/grottes.asp>

<http://www.tourisme-vienne.com/nature/biard/25/les-grottes-de-la-noree-biard>



BIARD (Vienne) — Grottes de la Norée - Aiguilles et tuyaux d'orgue

Le bâtiment d'accueil.



I. NOTRE-DAME-LA-GRANDE (crypte de l'église de)

II. Poitiers

IV. Consacrée en 1086 par le pape urbain II, cette église de style roman est dotée d'une grande façade sculptée ajoutée au XII^{ème} siècle. Cette façade-écran est beaucoup plus haute que l'église elle-même. Les motifs représentés sont caractéristiques de l'art roman : on y voit des rinceaux, des personnages amusants et des animaux du bestiaire médiéval sur les chapiteaux. Une frise au-dessus du portail d'entrée représente des épisodes bibliques. Différents événements historiques ont endommagés la façade de Notre-Dame-la-Grande. En 1562, Les huguenots ont brisé des figures jugées hérétiques. Et au cours du XVII^{ème} siècle, les pierres ont été attaquées par le sel, lorsque les marchands de sel vendaient leurs provisions sur la place de l'église. De 1992 à 1995, une campagne de restauration a permis de remettre en valeur la façade et d'y déceler des traces de polychromie. L'intérieur de l'église Notre-Dame-la-Grande est également bien conservé. Les peintures murales de la période romane dans la crypte et dans le chœur subsistent. Il y a également une très belle mise au tombeau en pierre polychrome dans l'une des chapelles de l'église.

VIII. <http://www.infotourisme.net/monument/poitiers/6636/notre-dame-la-grande>

Photo <https://inventaire.poitou-charentes.fr/operations/le-patrimoine-roman/64-decouvertes/368-plans-et-organisation-d-eglises-romanes-en-poitou-charentes>

I. PLANTES

(grotte du jardin des)

II. Poitiers



Edit. P. R. P.

31. POITIERS — Grotte du Jardin des Plantes

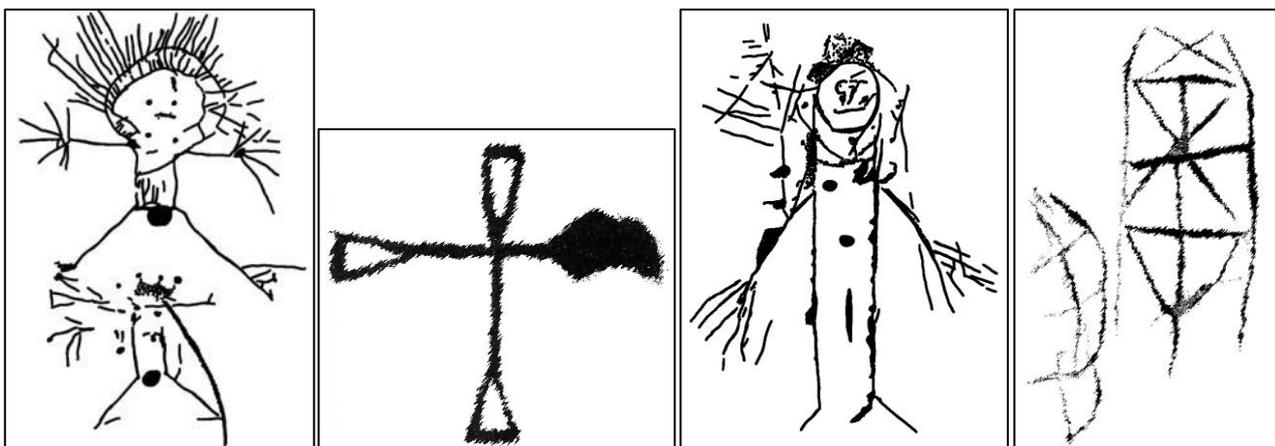
I. PRINÇAY (souterrain-refuge de)

II. Prinçay

IV. C'est un souterrain-refuge à défense passive très élaboré, composé de sept salles reliées par des couloirs étroits. Feuillures de portes, puits-piège, nombreux silos, banquettes, dont une surmontée de cinq niches dans la « salle des veillées », trous d'aération, parfois avec conduits en éléments de céramiques qui ont pu être datés des XV^{ème} ou XVI^{ème} par thermoluminescence, niches, puits à eau, nombreuses gravures.

Le nom de « salle des veillées » vient de ce que les villageois y venaient l'hiver pour bénéficier de la température douce ; ceci est attesté jusqu'avant la Seconde guerre mondiale.

VIII. TRIOLET ; J. et L. (1991) : Souterrains du Centre-Ouest. Éditions de la Nouvelle République. pp. 40-51.



1-Deux anthropomorphes en amont de la « salle des veillées ». Relevé J. et L. TRIOLET.

2-Croix pattée près de la « salle des veillées ». Relevé J. et L. TRIOLET.

3-Anthropomorphe de la « salle des fadets ». Relevé J. et L. TRIOLET.

4-Figure schématique de la « salle des fadets ». Relevé J. et L. TRIOLET.

I. QUEBRIE (chapelle souterraine de la)

II. Niré-le-Dolent

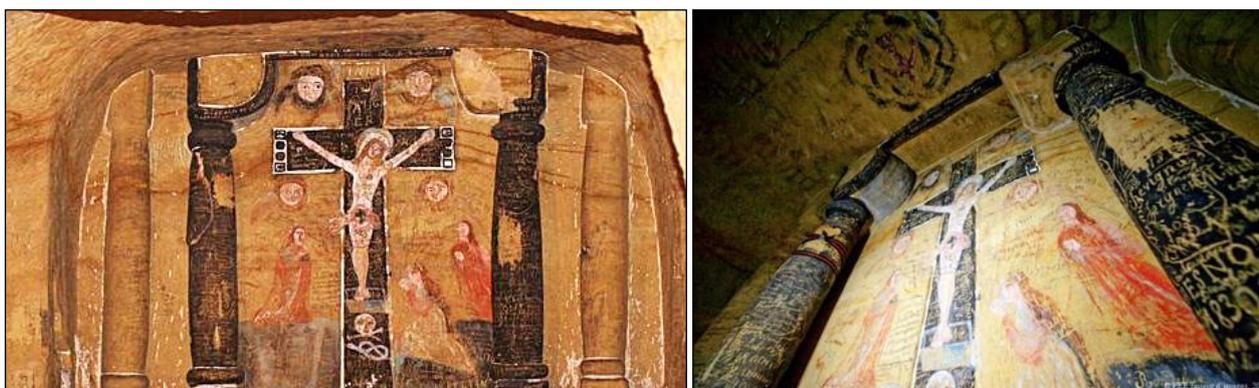
IV. « ... Cette catacombe s'ouvre à mi-colline par une porte d'entrée un peu plus grande que celle d'une cave ordinaire. On s'engage sous une voûte surbaissée qui arrive quelquefois jusqu'au front, et l'on parcourt, avant d'arriver à la chapelle un chemin sinueux d'environ trois cents mètres. Tout à coup, au détour d'un pilier, vous vous trouvez en présence d'un autel taillé dans la pierre ; au-dessus de l'autel sont quatre colonnes, deux de chaque côté, entre lesquelles vous apercevez sur la muraille une croix peinte en noir, et sur cette croix sombre l'image du Sauveur, puis tout autour, quatre têtes d'anges et, au pied de la croix, la représentation de trois saintes femmes, vêtues en bleu et en rouge. Ces images, à la vérité, sont d'une peinture sans art ; mais ce qui importe le plus, c'est qu'on y reconnaît la touche admirable de la piété et de l'amour. En face de l'autel s'étend une sorte de nef de 15 à 20 mètres de profondeur, sur 3 ou 4 de large et l'on voit, autour des murailles de petites banquettes taillées dans le roc, sur lesquelles s'asseyait l'assistance. À l'entrée de la chapelle, on remarque à droite une espèce de trou formé dans la pierre à hauteur de main : c'était sans doute un bénitier. D'autres entailles pratiquées çà et là devaient servir à appuyer les lampes. Sur les deux chapiteaux des colonnes qui surmontent l'autel, on lit : 1796. C'est sans doute la date sinon de la construction souterraine, du moins de l'autel... » Abbé Bleau.

Il s'agissait de la cache d'un prêtre, Triffault des Treilles qui « ... ne quitta pas le contrée durant les mauvais jours de la Révolution. Il réussit à se soustraire aux recherches des Jacobins. Il se cachait en compagnie d'un autre prêtre, M. l'abbé Moreau, curé de Saint-Léger, dans les carrières de Niré-le-Dolent, où ils célébraient les saints mystères et administraient les sacrements... »

VIII. <http://jcraymond.free.fr/Histoire/Lieux/N/NireDolent/NireDolent.php#mozToclid619484>

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Loudun/n/Contenus/Articles/2013/07/07/Les-secrets-de-la-chapelle-souterraine-de-la-Quebrie-1540103>

http://www.troglonautes.com/La-Chapelle-de-la-Quebrie_a1725.html



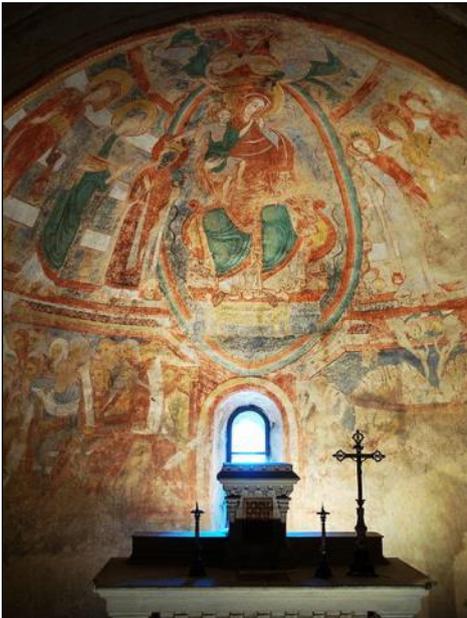
Photo

http://www.lanouvellerepublique.fr/%2Fvar%2Fnrnv2_archive%2Fstorage%2Fimages%2Fcontenus%2Farticles%2F2013%2F07%2F07%2Fles-secrets-de-la-chapelle-souterraine-de-la-quebrie

Sur cette photo, on voit mieux les multiples surcharges après l'abandon du lieu de culte.

I. **SAINTE-CATHERINE** (crypte de)

II. Montmorillon

IV. Ornée de fresques du XII^{ème} siècle dédiées à Sainte-Catherine d'Alexandrie, la crypte romane qui se trouve sous l'église Notre-Dame est un monument inestimable.VIII. <http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/Patrimoine-tourisme/n/Contenus/Articles/2013/05/22/700.000-pour-sauver-les-fresques-de-la-crypte-1474428><http://1001patrimoines.com/2013/08/27/crypte-sainte-catherine-dalexandrie-86-montmorillon/>*Photo Nouvelle République.*I. **SAINT-REMY** (site troglodytique de)

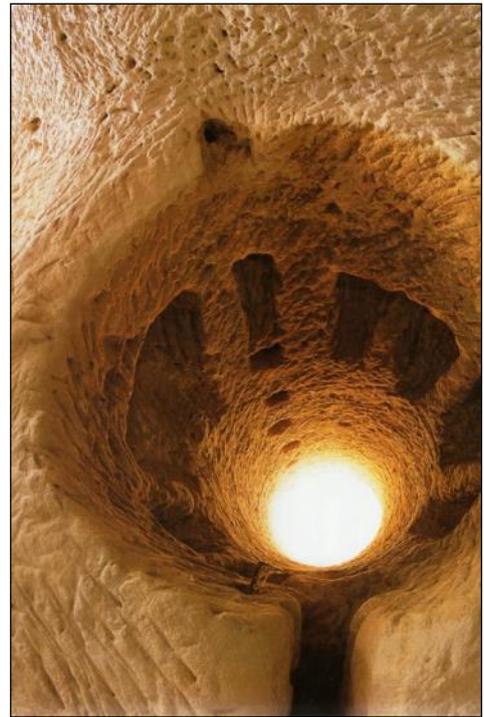
II. Saint-Rémy-sur-Creuse

IV. Une falaise troglodytique a servi d'habitat tout au long de l'Histoire. Des fouilles archéologiques menées dans les années 1970 ont fait apparaître des pointes de sagaies du type Lussac-Angles, ainsi qu'une série de burins en silex du Grand-Pressigny. Ce matériel, daté de la période magdalénienne, prouve que Saint-Rémy se trouvait au sein du territoire de ces chasseurs-cueilleurs réputés pour leurs gravures (grottes de la Marche, frise sculptée du Roc-aux-Sorciers...). Si quelques occupations gallo-romaines sont attestées dans les environs, ce n'est qu'au XII^{ème} siècle que les troglodytes font véritablement leur apparition.

Lieu de refuge pour les paysans locaux, la forteresse troglodytique est aménagée à l'époque pour se protéger des incursions, notamment celles des Français quand Saint-Rémy dépend de la couronne d'Angleterre.

VIII. NAGELS, M. ; HUGUES, H. (2009) : Les troglodytes en Val-de-Loire. Éditions Ouest-France. p. 26.

<http://www.ethnicite.fr/exhibitions.html><http://www.ccelebaluchon.biz/article-216-troglos-a-st-remy-sur-creuse-61613146.html>



(Photos Marc NAGELS.)

I. SAINT-SAVIN et SAINT-CYPRIEN (crypte de l'abbaye de)

II. Saint-Savin-sur-Gartempe

IV. Saint Savin et saint Cyprien étaient deux ermites vivant sur les bords de la Gartempe au Ve siècle. C'est Charlemagne en personne qui a fondé l'abbaye au lieu-dit le Cerisier sur la rive ouest de la Gartempe, autour des années 800. L'établissement a été favorisé par son fils Louis-le-Pieux d'abord roi d'Aquitaine puis successeur de Charlemagne à la tête de l'empire Carolingien.

Le premier abbé a été le réformateur de la règle bénédictine, saint Benoit d'Aniane, au Concile d'Aix la Chapelle, en 817. Les invasions normandes obligeant les moines de l'abbaye Saint Maur de Glanfeuil à trouver un nouveau refuge, ils arrivent alors à St Savin. Pourtant, en 865, ses remparts ne suffisent pas à la protéger et elle est détruite par les Normands et les moines s'enfuient vers Bourges où ils séjournent plus de trente ans.

De retour au début du X^{ème} siècle, ils rétablissent l'abbaye et elle étend progressivement son influence vers le Berry, le Limousin et le Périgord. Au début du XI^{ème} siècle les dons de la comtesse de Poitiers, Adalmode, femme de Guillaume-le-Grand, permettent d'engager la reconstruction de l'Église, cette opération s'amplifie sous l'impulsion de l'Abbé Odon II (1023-1050).

Pendant plusieurs siècles c'est une abbaye très prospère qui peut se faire construire au XII^e siècle une nouvelle grande église. C'est à ce moment que sont réalisées les fresques murales.

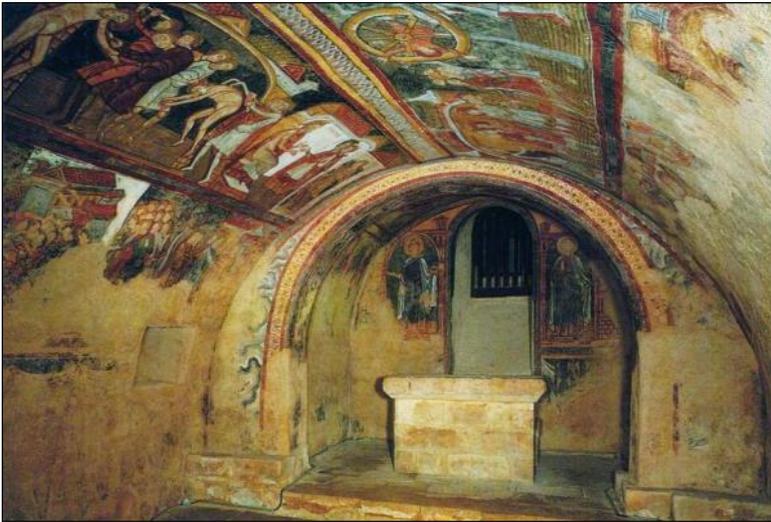
En 1371 elle est dévastée par l'armée du Prince Noir et la guerre de Cent Ans provoque sa ruine. Elle ne s'en remettra jamais vraiment. Lors des guerres de Religion elle est pillée par les Protestants en 1562 et 1568. L'Armée Royale l'endommage à son tour en 1574. Conséquence de tous ces malheurs, elle tombe en décadence jusqu'en 1640 où arrivent des moines de Saint-Maur. Ils restaurent l'abbaye et construisent de nouveaux bâtiments, mais ils sont obligés de l'abandonner au moment de la Révolution.

Au début du XIX^{ème} siècle, le monument est laissé à l'abandon et n'est plus entretenu. Prosper Mérimée sauve l'abbaye et entreprend à partir de 1836 la restauration des bâtiments et surtout des peintures murales.

Des travaux importants ont à nouveau été réalisés de 1967 à 1974. En 1984, l'église et ses fresques ont été classées au

Patrimoine Mondial de l'Unesco. Un Centre International d'Art Mural est implanté dans les locaux de l'Abbaye. L'église possède des fresques, mais celles de la crypte sont reportées ici.

VIII. http://medieval.mrugala.net/Architecture/France_Vienne_Saint-Savin-sur-Gartempe_Abbaye_St-Savin_et_St-Cyprien/
http://peintures.murales.free.fr/fresques/France/Poitou_Charente/Vienne/Saint_Savin/SaintSavin.htm



La crypte.



Martyre de saint Savin et saint Cyprien sur la roue, ci-dessus, et par des sortes de crocs, ci-dessous.

